

Homélie du dimanche 22 novembre 2020 – Christ Roi

Mercredi soir, lors de notre soirée témoignage (c'était avec Daniel) nous parlions de la vocation. Ici Jésus Lui-même nous en parle :

« Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. » En nous créant, Dieu nous a faits pour être roi. C'est son plan, c'est sa volonté.

Attention, pour bien comprendre, il faut écrire roi au singulier. L'humanité tout entière qui est créée pour être reine ; **« Remplissez la terre et dominez-la » dit Dieu à l'homme au commencement du monde. (Gn 1,28)**. L'idée que nous nous faisons d'un roi, entouré, courtoisé, bien logé, bien vêtu, bien nourri... c'est très exactement ce que Jésus revendique pour tout homme, pour toute l'humanité.

Le Livre du Deutéronome, déjà, affirmait que si l'on veut vivre l'Alliance avec Dieu, il faut éliminer la pauvreté : **« Il n'y aura pas de pauvres parmi vous » (Dt 15,4)**. Ca ne veut pas dire de les expulser ou de les éliminer, ça veut dire prendre soin du pauvre pour qu'il ne le soit plus.

S'il est donc dit au tout début de cet évangile : **« Venez les bénis de mon Père »** pour nous introduire dans son royaume comme ROI, ca veut dire que nous sommes reconnaissables. Nous Lui ressemblons comme de véritables fils et filles lorsqu'il nous l'imitons, Lui le Berger qui prend soin des brebis (comme dit Ezékiel dans la première lecture). **« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »**. On est loin de l'image que véhicule nos sociétés en ce domaine dès le plus jeune âge. Etre Roi dans le Royaume que nous propose Jésus, c'est se mettre au service. On est loin des jeux mêmes pédagogiques pour petits et grands. On est loin du jeu d'échecs par exemple puisque le but du jeu consiste à écraser son adversaire.

« Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur ! qu'on entrera dans le Royaume des cieux ; mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. » (Mt 7,21). Voilà ce que dit Jésus à Matthieun, et sa volonté elle est claire.

Bien sûr, catégoriser les hommes comme le fait cette parabole : les bénis d'un côté, les maudits de l'autre, nous choque éniévitablement. Tous, nous avons su, un jour ou l'autre, visiter le malade ou le prisonnier, vêtir celui qui avait froid et nourrir l'affamé... Mais tous aussi, nous avons, un jour ou l'autre, détourné les yeux (ou le porte-monnaie) d'une détresse rencontrée. Aucun de nous n'oserait se compter parmi « les bénis du Père » ; aucun non plus ne mérite totalement la condamnation radicale ; Dieu, le juste juge, sait cela mieux que nous. Aussi, quand nous rencontrons dans la Bible l'opposition entre les bons et les méchants, les justes et les pécheurs, il faut savoir que ce sont deux attitudes opposées qui sont visées et non pas deux catégories de personnes. Il n'est évidemment pas question de séparer l'humanité en deux catégories, les bons et les justes, d'un côté, les méchants et les pécheurs de l'autre ! Nous avons chacun notre face de lumière et notre face de ténèbres.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Bien loin d'être une parabole sur le jugement (avec l'image de la balance), il s'agit du lien entre tout homme et Jésus. C'est cela le point culminant de ce texte.

Il faut se rendre compte que Jésus prononce ce discours juste avant sa Passion. Ces paroles font donc offices de testament. Au moment de quitter ce monde, Celui qui nous fait confiance, comme il nous l'a dit dans la parabole des talents, nous confie ce qu'il a de plus précieux au monde : l'humanité. A nous d'en être dignes de cet héritage.